

No 114

15 centimes

# LE RASOIR

PAR ADIS



quies-tu?  
-Frère-Orban

-Entrez. il vous est beaucoup pardonné par ce que vous avez proposé une excellente loi sur l'enseignement dont tous les jésuites du paradis se sont réjouis.



Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

29 AVRIL 1876.

Huitième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. SARDOU42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince, — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie et Léopold SOUGNEZ. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, Seraing, Hollogne, etc. M. GAILLET et André SCHMITZ.

#### Lettre d'un Martyr en disponibilité.

J. M. J.

MON RÉVÉREND !

Nous allons bien, et la Jérusalem nouvelle qui devait sortir du désert resplendissante de clartés, me semble rentrer singulièrement dans la brume de l'indifférence et de l'oubli...

C'est le cœur gonflé d'amertume et d'indignation que je vous l'écris, mon Révérend, mais, par St-François-Régis, mon illustre patron, si nous continuons à manifester comme nous l'avons fait dimanche dernier à Namur, le temps des épreuves auxquelles l'Eglise est soumise n'est pas près de finir !

Il faut vous dire que nous nous sommes laissés induire par ce jobard de *Journal de Bruxelles* — qui est renseigné sur nos affaires exactement comme le grand Officiel du Japon — et qui nous avait promis une réception splendide dans la ville des petits couteaux et des disciples du glorieux Saint-Ignace.

Nous avons pris le train de 9 heures 25 minutes et nous étions munis, Suske, Jefke et moi, de l'accessoire obligé de ces sortes d'expéditions : un solide bâton de bois de cornouiller qui devait faire connaissance avec le crâne des gueux assez mal avisés et assez indiscrets pour nous demander le but de notre petite promenade.

Nous nous comptons à la descente du train : dix en tout, mon Révérend, dont un sénateur et trois députés de la droite à qui notre présence paraît médiocrement plaire, soit dit en passant.

Je fais, à mi-voix, la réflexion assez naturelle que si nous sommes choisis nous ne sommes pas nombreux et que, dans le cas d'une explication un peu vive avec la canaille libérale de Namur, nous pourrions bien ne pas avoir le dernier mot et récolter même quelques horions A. M. D. G.

Cette perspective, loin d'abattre le courage de Jefke et de Suske, les enflamme d'un saint courroux. Les admirables et évangéliques paroles de Monseigneur Guibert, le respectable cardinal-archevêque de Paris, nous reviennent à la mémoire et, brandissant fièrement nos gourbins nous jurons de mourir s'il le faut pour la Foi, non sans avoir fait payer chèrement notre vie aux mécréants que le démon se propose de placer sur notre route.

C'est dans ces excellents sentiments que nous avons fait l'emplette, rue de Fer, de trois solides couteaux de poche — merveilleusement bien en main — et que je me fais une fête de vous exhiber lors de ma prochaine visite.

En entrant en ville nous sommes frappés d'un étonnement qui confine à la stupeur : on dirait d'une nécropole. Les rues que nous nous attendions à voir brillamment pavées présentent l'aspect le plus banal et le plus désert : pas un drapeau à la couleur vénérée du Saint-Père ne flotte aux fenêtres. Pas d'autre réception que celle organisée par la police de l'endroit : le commissaire en chef, ceint de son écharpe, qui nous fait des yeux en boules de loto, flanqué de dix agents et de quatre gendarmes, le mousqueton au bras ; à peu près le personnel usité pour le transfert des malfaiteurs à la prison cellulaire. MM. de Robiano, Moncheur, Thienpont et Woeste ont la mine ahurie de gens qui, comptant sur une sérénade à leur descente de waggon, se voient dans la pénible nécessité de justifier leur identité. Et à qui devons nous cet affront, à qui revient l'honneur de l'insulte faite aux soldats de Pie IX ?

Ah ! vous le pressentez, mon Révérend, à ce pantin de bourgmestre, à cette girouette de Lelièvre

qui a fait défense, la veille, de pavoiser, d'illuminer, sous l'hypocrite prétexte d'assurer la paix, la sécurité des Namurois. D'un trait de plume ce chicanou a supprimé les sérénades, les discours, les acclamations, les cortèges avec bannières et symphonie à la clef !..

En vérité, mon Révérend, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de la versatilité de ce bourgmestre-caméléon ou de la couardise des soi-disant catholiques de Namur qui ont courbé la tête sous l'ukase de ce policier sans vergogne.

C'est à désespérer des fidèles de ce diocèse. Loin de protester contre cet abus de pouvoir insensé ils se dérobent, tremblants, derrière leurs rideaux et nous regardent passer en chiens de faïence sans paraître se douter qu'un grand principe est en jeu et qu'ils ont à le défendre même au prix de sérieux accrocs à leur peau de chrétien...

Voilà l'accueil qui nous est fait par la population catholique d'une ville qui a adopté l'orgueilleuse devise : *Nomeur po to !*

Je me demande, en présence d'une telle apathie, ce qu'il adviendra en Juin, le jour du grand combat ? Le triomphe de l'Eglise exige une fermentation continue des esprits. Elle avait commencé à se produire à Malines ; les quelques coups de poignard qui ont été donnés, les quelques têtes féchées dont nous faisons le compte en ce moment, étaient les prémices du grand mouvement religieux que nous préparons en vue des élections prochaines ; mais nous voilà retombés dans le marasme plus complètement encore que ces imbéciles de libéraux dont le Seigneur a daigné susciter et entretenir la division au profit de notre sainte cause.

Savez-vous, mon Révérend, que si nous avons encore quelque espoir de sauver nos ministres et de continuer à fricoter la cuisine budgétaire, il est, pour les malins de notre parti, tout entier dans les hésitations des burgraves de la gauche — M. Pirmez notamment — qui font encore à demi nos affaires par leurs tempéraments doctrinaires !

A la rescousse, mon Révérend ! Notre bras est toujours au service de notre mère la Sainte Eglise et vous, qui savez quels fruits précieux peuvent donner ces bagares qui se changeront bientôt, espérons-le, en une belle et bonne guerre de religion, montrez-nous des caboches libres-penseuses et dites-nous : frappez !

Jefkes et Suskes taperont dessus, partout et toujours, en soldats de la Foi qui exécutent et ne discutent jamais.

Votre fils obéissant et respectueux,  
FRANÇOIS.

Pour ampliation :

GABRIOL.

#### Au hasard du crochet.

MORALE EN ACTION. Ceci doit s'intituler : *Maitre généreux ; fidélité récompensée.*

M. le comte de \*\*\* vieillard très riche et très acariâtre avait deux serviteurs, disons deux esclaves ; l'un, son automédon, l'avait conduit sans verser ni malverser pendant soixante ans. L'autre, sa cuisinière, lui avait préparé pendant cinq lustres, des menus auxquels le pieux estomac de M. de \*\*\* n'était pas insensible et jamais le prudent cordon bleu n'avait servi de champignons vénénéux dans un quart d'heure de déplorable distraction.

Le noble et puissant seigneur qui, pour s'assurer le transport en train express de cette vallée de larmes à l'Eldorado des catholiques, autrement dit le Paradis, ravitaillait annuellement le Saint Siège de paille fraîche, de Revalessière et de tabac à priser, a rendu sa belle âme à Dieu.

Savez-vous ce que ce fervent hobereau a légué à ses deux fidèles serviteurs ?

UN MOIS de leurs gages.

Je vous laisse à juger si les vieux sont inconsolables.

Quel nouvel et touchant exemple de l'inépuisable charité des dévôts et comme ces braves gens doivent recommander, chaque soir, leur bon maître dans leurs prières au Très-Haut !

QUESTION DE CABINET. — *L'Etoile belge* pense que M. Delcour, ministre de l'intérieur par la grâce de M. Malou se dispose à quitter le cabinet « où il ne pouvait rien faire. »

Dame ! c'est assez naturel ; et si le motif indiqué par *L'Etoile* est vrai, nous ne comprenons même pas que M. Delcour se soit résigné à une faction aussi longue !..

REQUÊTE D'AZOR. — Un chien d'une tenue irréprochable, rompu aux belles manières, nous apprend qu'il a failli être victime du terrible filet que promènent sur les quais et les boulevards les farouches sicaires de M. Piercot.

Déjà !

A peine les lilas en fleurs, les chiens en laisse !

Nous ne rapporterons pas ici les doléances de ce pauvre Azor qui avait mis un instant le nez à la porte pour humer une bouffée d'air printanier et adresser quelques discrets hommages à une gentille voisine du quai St-Léonard, M<sup>lle</sup> Zémire.

Trop de zèle, Messieurs. Il n'y a pas que le virus rabique qui engendre l'hydrophobie. Que diable ! les gens qui discutent le budget communal doivent en savoir quelque chose !

GABRIOL.

#### LE CERCLE THALIE EN VOYAGE.

J'ai sacrifié dimanche dernier, les *Danicheff*, de MM. Newski et Dumas, à l'amitié qui me conviait à Seraing : du ciel a du venir cette inspiration, car il paraît que l'on s'ennuyait mortellement au Théâtre Royal, pendant que nous nous amusions à la *Sérésia* comme des rois qui ont mis leur couronne de travers et jeté leur sceptre pardessus les moulins.

\*\*

Vous ne connaissez pas le local de la *Sérésia* ? Eh bien ! priez M. Auguste Daxhelet, un président qui fait les honneurs de son Cercle avec une rare courtoisie, de vous permettre de visiter cette charmante bonbonnière et le théâtre spacieux et richement décoré qui la complète.

Ah dam ! C'est que Seraing est aujourd'hui une véritable ville aux portes de la vieille cité de Notger et elle le ferait publier officiellement si cela lui plaisait.

Seulement il paraît que cela ne lui plaît pas, à cause des charges inhérentes à cette... promotion. On est moins ambitieux que prévoyant à Seraing.

\*\*

Bref la *Sérésia* avait assigné en représentation le Cercle Thalie de Liège qui avait répondu à cette sommation fraternelle de la meilleure grâce du monde.

Artistique et désopilante tout à la fois l'exécution de ce charmant opéra-comique intitulé : *Georgette* que Gevaert a paré de gracieux motifs — tout comme une jeune mariée de pimpants et frais atours. M<sup>lle</sup> Maria Thuillier s'est montrée sous les traits de *Georgette*, la meunière, chanteuse de bonne école et parfaite comédienne. MM. Gilot, Bulot, Weerts et Mouton ont enlevé les scènes bouffes de l'ouvrage avec un brio et un comique qui ont



fait bisser, entre autres, le fameux trio et provoqué, en dernière analyse, un bruyant rappel.

Mes compliments à M. Duculot qui s'était mis gracieusement au service du Cercle comme accompagnateur, ainsi qu'à M. Van Dalem qui a conduit l'opéra et à qui revient de droit une large part du succès.

\*\*

On jouait pour finir: le *Genève de M. Poirier*, rien que cela. Le Cercle Thalie m'a habitué depuis quelque temps à ce régime de comédies de longue haleine, dont je m'accommode d'ailleurs parfaitement, connaissant les excellents éléments dont la société dispose, ainsi que le tact qui préside au choix des pièces.

Je n'hésite pas à déclarer — sur ma foi de chroniqueur blanchi sous le harnais — que bien des troupes d'acteurs de profession pourraient envier, l'ensemble, l'excellente tenue et la diction correcte de MM. les Membres du Cercle Thalie. M. Jos. Daxhelet a donné au marquis de Presles tout l'élegance, la finesse et l'énergie dont ce rôle est susceptible. Très réussis également le bonhomme Poirier, son compère Verdelot et ce chevaleresque de Montmeyeran qui avaient pour interprètes MM. Gilot, Weerts et Serrurier, Une mention honorable à M. Mouton, qui a été d'un comique achevé dans le petit rôle de Vatel.

Le rôle de *Antoinette* était confié à M<sup>lle</sup> Maria Thuillier qui y a déployé infiniment de charme, de distinction et de sentiment.

Le public transporté a rappelé tout le monde et j'ai fait comme le public, heureux que j'étais de pouvoir constater ce phénomène: l'interprétation correcte par des amateurs liégeois d'une des plus importantes comédies du Théâtre-Français.

CABRIOL.

## A Bruxelles.

Nous avons assisté la semaine dernière au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, à la première représentation du nouvel opéra de notre concitoyen M. J. MICHEL. Cet ouvrage intitulé: *Aux Avant-Postes*, a reçu du public bruxellois, qui certes n'est pas facile, un accueil des plus chaleureux.

Le lendemain dès huit heures du matin, la *Chronique* publiait sous la signature de M. Victor de la Hesbaye, un compte-rendu ratifiant le succès de la pièce.

Les journaux de la capitale ont tous donné des appréciations favorables sur cette œuvre. Vu l'exiguité de notre format, nous nous bornons à reproduire l'article publié à ce sujet par les *Nouvelles du jour*:

« Le public de la Monnaie a fait, jeudi soir, un accueil très sympathique à l'œuvre d'un jeune compatriote, M. J. Michel.

*Aux avant-postes*, tel est le titre du libretto spirituellement et finement tréssé par un jeune auteur parisien, M. Ohnet. La pièce est à deux personnages et présente de bonnes situations musicales: romances, cavatines, duos, chanson militaire et jusqu'à la valse — l'inévitable valse — rien n'y manque.

M. J. Michel a donné à ce gracieux scénario la musique qu'il lui fallait; musique élégante et de bon ton; mélodies faciles, gentiment orchestrées et qui rappellent le faire de Flotow. Voilà, pour l'avenir, une brillante promesse.

A la chute du rideau, les interprètes, M<sup>lle</sup> Reine et M. Morlet ont été redemandés, et les noms des deux auteurs ont été proclamés au milieu des applaudissements de l'auditoire. »

N.

## CASINO GRÉTRY.

Bravo! voici une véritable innovation et à laquelle nous pouvons prédire un bel avenir. M. Wéry va ouvrir son établissement au public pendant l'été, et lui offrira des concerts symphoniques pour lesquels il a engagé de meilleurs musiciens de la ville qui seront placés sous la direction de M. F. Herbillon.

La salle, où règne la plus grande fraîcheur — le soleil n'y pénétrant jamais — sera transformée en un véritable jardin avec rochers, cascades et tout ce qui s'ensuit. Il paraît que ce sera d'un effet splendide.

Puisse cette tentative être couronnée du plus grand succès, c'est notre vœu le plus cher.

On nous assure que l'ouverture aura lieu le samedi 6 Mai.

ALTER.

## THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Deux pièces du crû ont vu le feu de la rampe cette quinzaine. Nous voulons parler des deux pièces wallonnes de M. Delchef *Jambe di bois* et *l'Narenne de curé Moitron*. Sans être à la hauteur des œuvres précédentes de l'auteur, ces deux petites comédies ont produit beaucoup d'impression sur le public, qui n'a pas ménagé ses applaudissements tant à l'adresse de l'auteur, qu'à l'adresse des interprètes, raccolés parmi les meilleurs amateurs de cette ville, à la tête desquels se trouvaient MM. Quintin et Raskin qui avaient bien voulu prêter leur concours gratuit, une partie de la recette étant affectée à une bonne œuvre.

*Ferréol*, la comédie de Sardou, nous a été donnée au bénéfice de l'habile impresario, M. I. Ruth.

Disons tout de suite que la pièce est fort belle, et qu'elle a été enlevée haut la main par la troupe du Pavillon.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce drame — car c'est bien un drame — et sur l'interprétation, d'une façon un peu plus étendue.

Nous vous conseillons, amis lecteurs, de courir au plus tôt admirer cette œuvre qui n'aura que quelques représentations, le théâtre se fermant dans quelques jours.

M<sup>me</sup> Marie Caze obtient beaucoup de succès dans le genre folichon: Elle dit la tyrolienne avec une crânerie qui fait pâmer d'aise les amateurs du genre.

M. Clément est toujours le comique le plus amusant du monde. Sa chansonnette, *Ça m'a fait rêver d'amour*, est tout un poème.

*L'Echelle de femmes*, pièce considérablement vieillie, a procuré le plus franc succès à M<sup>me</sup> Gilles, qui porte la culotte et l'habit du gentleman, aussi bien que les nippes du paysan, et la livrée du Postillon; ensemble très convenable.

Les *Gueux*, paroles d'A. Clesse, musique de F. Marneffe ont récolté une triple salve d'applaudissements. Paroles, musique et chanteur l'avaient bien mérité.

EGO.

## Pensées.

Deux beaux yeux pour une femme sont une pierre d'aimant plus forte que celle qui attira le corps de Mahomet.

Une femme sans cheveux est un saule-pleureur émondé, sur le bord d'une rivière; on ne peut s'y rattrapper aux branches.

J'ai une portière qui m'accompagne toujours quand je sors; c'est celle de ma voiture.

L'amour est un roman à qui les femmes servent d'éditeur.

La calomnie est le macadam de la réputation.

Mon propriétaire m'aigrit et engraisse à vue d'œil.

Le pistolet est la paire de ciseaux avec laquelle bien de gens coupent le fil de leur existence.

Mon tailleur ne peut jamais mesurer un vêtement sans le mettre.

L'âme d'une femme entre deux âges est une éponge desséchée au feu de l'abstinence.

Le mariage est une société commerciale avec son gérant responsable, et dont la femme est actionnaire.

Si j'étais femme, je voudrais m'appeler Madeleine, pour avoir toujours l'intention de me repentir.

Les yeux sont des fenêtres dont les paupières sont les persiennes.

Quant nos cheveux commencent à blanchir, la nature seule en est la blanchisseuse.

Je souffrirais plus facilement un bon paletot qu'un mal de tête.

L'huissier met les affaires en chemin, l'avocat à nu, et l'avoué en pièces.

Si j'étais lorette, j'aimerais mieux être entretenue qu'entre — deux airs.

J'aime mieux avoir des conserves d'abricot que sur le nez.

## Correspondance

Encore une correspondance relative à l'accident du chemin de fer arrivé le 16 Mars à Tilleur:

Monsieur le Directeur du Journal le Rasoir,

A la suite de l'accident arrivé à Tilleur, le 16 Mars écoulé, l'ouvrier faisant les fonctions d'aiguilleur, a été traduit devant les tribunaux, et condamné à 1 mois de prison et 50 frs. d'amende.

On a fait retomber sur lui une responsabilité qui, nous semble-t-il, n'imcombait qu'à la Cie, cet ouvrier n'étant pas promu au grade d'aiguilleur.

Nous avons été très étonné de ne voir figurer parmi les témoins, ni les personnes citées dans notre précédente correspondance, ni les employés de service cette nuit, ni le chef de gare.

On nous a cependant assuré que ce dernier avait constaté les wagons mis en pièces et nous croyons qu'il n'aurait pas témoigné en vain.

X....

Le savon siliceux de Panama est une véritable découverte due au génie de M. Baudewyn. Il obtiendra nous en sommes sur, un succès réel, et nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir signalé cette découverte.

## NOUVELLE DÉCOUVERTE.

### Savon siliceux au soude de Panama.

Dédié aux Jardiniers et Jardinières inventé par C. BAUDEWYN, parfumeur, savonnier, rue de Namur, 45a, Bruxelles.

## Principales spécialités de la Maison Rimmel.

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine, Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ilang-Ilang, Opoponax, etc. Malaktikon pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ilang-Ilang, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord, etc.

POUR LA TOILETTE. — Eau Rimmel, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités Cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. Vinaigre Rimmel (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

### LA CRÉOLE liqueur digestive.

S'ad. rue Souverain-Pont, 27, chez M. J. Romiez.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres. chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Stérilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# DIVERSITÉ



- Georges Vautier à Paris  
épâtément des parisiens  
jamais ils n'avaient vu  
un homme aussi cossu



- Transformation de la garde civique  
sous le ministère clerical - plus de  
fusils, des halberdes.



- L'exercice de la confession dans le  
pays de la liberté de conscience.



Joseph Michel



- qui fait ce là donc Tiodore?  
- j'hi va qu'w'air on pan po lich'va

BANQUE  
DE  
BELGIQUE



- Sais tu, ami Moreau, pourquoi le  
gouverneur de cette banque ressemble  
à madame Angot?  
- Vas y, cretin!  
- Parce qu'en ce moment l'on peut  
dire. Fortamps gueule!



ouverture du jardin  
d'acclimatation.  
- ou peut on être mieux  
qu'au sein de sa famille.



- Mon cher Julien, il me semble que  
vous maigrissez.  
- Que voulez-vous, quand on s'échine  
à vouloir faire le bonheur du peuple.



Le printemps



- C'est mon fils, mais il est roux et  
jamais dans ma famille...  
- Vous oubliez que nous sommes au printemps  
sous l'influence de la lune rousse.  
- C'est juste!



- Comme tout se renouvelle au  
printemps.  
- Hélas! sauf nos maris.